

# Midi Libre

Midi Libre - 30 octobre 2009

## Cinemed "Un-zéro" marque une belle victoire cairote

### RENCONTRE

→ L'Égyptienne Kamela Abu Zekri présentait un superbe film chorale en compétition officielle

Ce que Cédric Klapisch avait essayé avec son très sympathique *Paris*, l'Égyptienne Kamela Abu Zekri le réussit avec son quatrième film *Un-zéro*, qu'elle présentait en compétition officielle. Sauf qu'il ne s'agit pas pour elle de broser un portrait kaléidoscopique de sa capitale mais de dire la société égyptienne actuelle, rien de moins. Ainsi, son film n'est-il pas titré *Le Caire* mais *Un-zéro*, résultat du match de foot opposant en finale de la Coupe d'Afrique des nations 2008 l'Égypte au Cameroun.

« Cela faisait plus de cinq ans que je portais ce projet en moi », raconte Kamela Abu Zekri. Un projet en forme de questions : « Que nous est-il arrivé, à nous Égyptiens ? Où en sommes-nous ? Comment se fait-il qu'on ne voit, par exemple, jamais quelqu'un sourire dans la vie ? » Pas forcément fana de foot, la réalisatrice a néanmoins trouvé, avec la finale, le contexte parfait pour son film



Kamela Abu Zekri brosse un portrait humain de son pays. E. CATARINA

car cet instant, et semble-t-il lui seul, voit toutes les strates de la société égyptienne se réunir et se fondre.

*Un-zéro* suit donc, au cours de cette journée et durant le fameux match, huit Cairotes très attachants et parfaite-

ment campés : un garnement des rues, une starlette de la variété, une riche quadragénaire en mal de maternité, un animateur télé, une infirmière voilée... « Ce ne sont pas des archétypes, précise Kamela Abu Zekri, mais des gens que l'on

peut croiser tous les jours au Caire. Vraiment. » Ces huit (anti) héros s'avèrent liés les uns aux autres. Mais pas avec de la grosse ficelle scénaristique. Avec de la corde sensible. Ils forment aussi « un cercle de stress » que connaissent bien les Égyptiens : « Ils vivent au jour le jour. Ils courent en permanence, après l'argent bien sûr mais surtout après une solution pour s'en sortir de suite. Ils n'ont pas le temps de penser à l'avenir. » Pour rendre compte de cette compression du temps, Kamela Abu Zekri s'appuie sur une écriture très moderne, caméra portée, montage vif, musique trépidante, et travaille en accélérations-décélérations rapides et répétées. Le tourbillon de la vie, comme disait l'autre.

Élégante, elle ne s'appesantit jamais : « Je ne parle que de mon peuple et ses problèmes quotidiens. Si questions politiques il y a dans mon film, elles ne sont présentes qu'en filigrane. Je n'ai pas la prétention d'avoir les réponses, je raconte une histoire. » Une histoire qui semble si vraie et juste qu'elle nous transporte vraiment au cœur du Caire. Un cœur palpitant. ●

Jérémy BERNÈDE